



Live



Communes



Météo



Le Journal



MENU

Actualité

Le Journal

Régions

Communes

Sport

Loisirs

Annonces

En ce moment

Amoco Cadiz

Russie

Mayotte

SNCF

Météo

inOut

Accueil / Pays de la Loire

#PAYS DE LA LOIRE

On commence à parler de guérison du myélome

Philippe Gambert.

Modifié le 18/02/2018 à 03h47

Publié le 16/02/2018 à 03h52

Le CHU de Nantes est en pointe dans la recherche et le développement de médicaments pour traiter ce cancer de la moelle osseuse. Il touche surtout les personnes âgées.

LIRE LE JOURNAL NUMÉRIQUE

Recevez
l'info matinale

Chaque matin, recevez
l'essentiel de l'actualité
nationale et internationale

Votre e-mail

OK

Partagez



FACEBOOK



TWITTER



MESSENGER



LINKEDIN



EMAIL

L'innovation

Il a publié 400 articles et a été cité à 16 000 reprises. Le Pr Philippe Moreau, Nantais, chef de service en hématologie au CHU de Nantes et spécialisé dans la prise en charge du myélome multiple, est parmi les chercheurs les plus cités du monde (tous domaines de recherche confondus).

Lui et son équipe ont contribué au développement de nouveaux médicaments aux résultats prometteurs, dans la foulée du professeur Harousseau qui a initié, il y a vingt ans, les premières recherches : « **Aujourd'hui, on commence à parler de guérison. Il y a beaucoup d'espoir.** »

Le myélome est un cancer de la moelle osseuse où sont fabriqués, à l'intérieur des os, les globules blancs, les globules rouges et les plaquettes. Cette affection touche surtout les sujets âgés et n'existe pas en pédiatrie. Au moment du diagnostic, l'âge médian est 65-70 ans.

En France, il y a 6 000 à 7 000 nouveaux cas de myélome multiple par an, dont une centaine sont traités à Nantes, souvent dans le cadre d'essais cliniques. « **En dix ans, on a fait énormément de progrès dans la prise en charge, en particulier avec le Velcade ou le Revlimid, un traitement oral. Ça devient une maladie chronique. Une dizaine d'essais cliniques très codifiés sont en cours.** »

La dernière grande nouveauté est l'« anticorps monoclonal ». « **Il s'agit d'un traitement très ciblé qui tue spécifiquement la cellule tumorale cancéreuse au sein de la moelle osseuse.** » Ses effets secondaires sont bien moindres que ceux de la chimiothérapie classique.

Un bémol : ce médicament ne peut être délivré qu'à des patients dont la maladie est à un stade très avancé. Alors qu'ailleurs en Europe, notamment en Allemagne ou dans les pays nordiques, on le prescrit plus tôt dans la maladie et on l'associe à d'autres médicaments.

Soigner à la maison

« **C'est un exemple d'innovation thérapeutique freiné par les commissions d'autorisation de mise sur le marché.** » Un problème français. Pour l'heure, le *Darzalex*, c'est le nom de cet anticorps monoclonal, est administré par intraveineuse. « **On cherche à développer une voie sous-cutanée pour faciliter son administration et permettre un traitement à la maison.** »

Pour poursuivre les recherches et développer de nouveaux programmes, Nantes vient de recevoir un financement de l'Inca, l'Institut national du cancer. Le CHU de Nantes, associé à l'Institut de cancérologie de l'ouest (ICO) et au CHU d'Angers, a obtenu, fin 2017, le label *Siric* pour son projet *Iliad*. Les programmes de recherche porteront sur deux tumeurs : le myélome multiple, donc et le cancer du sein, avec le professeur Mario Campone, de l'ICO.

« **Trois unités de recherche de l'Inserm à Nantes et de Nantes-Angers se consacrent au myélome. Ces équipes veulent comprendre pourquoi et comment les cellules tumorales résistent à la chimiothérapie, aux anticorps.** » Une de ces trois équipes se concentre sur les techniques d'imagerie moderne pour traquer les cellules tumorales dans le corps, à un degré extrêmement précis. Le CHU de Nantes travaille aussi avec des compagnies pharmaceutiques, par exemple Janssen (fabricant du *Darzalex*), pour développer des nouveaux médicaments.

#Pays de la Loire